

**Allocution de Denis MATHEN, Gouverneur de la province de Namur à
l'occasion de la leçon inaugurale du Collège Belgique**

Namur – Mercredi, le 12 janvier 2022

Palais provincial – la leçon se donne par vidéoconférence

Mesdames et Messieurs,

Il était une fois ... il était une fois, où quand décembre arrivait, une certaine excitation mêlée d'un peu d'appréhension m'envahissait.

Chaque fin d'année était en effet une porte grande ouverte qui menait vers l'année suivante et surtout qui annonçait le cortège de rendez-vous qui nous attendait ...

Un cortège, où les cérémonies routinières (et un rien convenues avouons-le) d'échanges de vœux se mêlaient aux réceptions traditionnelles appréciées, durant lesquelles les agréments de la convivialité prenaient par la main les charmes du réseautage et à l'occasion, s'y mêlaient encore les événements plus exceptionnels qui saisissaient les opportunités d'infrastructures éphémères ou l'aubaine de l'effet d'entraînement festif ... pour nous rassembler, pour nous réjouir, pour nous émerveiller, pour tenter de nous souder.

Et au milieu (ou parfois à la fin), de ce cortège de liturgies, au sens ancien du terme : la leçon inaugurale de rentrée du *Collège Belgique*, dans la capitale wallonne.

Ce moment précieux où le palais provincial accueillait le Collège de France.

Où Namur se sentait l'âme parisienne.

Où la Meuse tutoyait la Seine.

Où la diversité des savoirs humains donnait rendez-vous à son public, son public de fidèles comme de dilettantes.

Hé oui, il était une fois ... car elle semble déjà bien loin cette dernière séance du début de 2020... quand le mot « présentiel » n'était pas encore sorti des tréfonds d'un, improbable alors, glossaire pandémique et que, lorsque l'ombre de mon prédécesseur, GOSWIN DE STASSART, premier Gouverneur de la province de Namur et Président de l'Académie Thérésienne, accueillait l'œuvre de FRANCOIS 1er, on ne pouvait imaginer que ceci se passe autrement qu'accompagné de bulles, avec force accolades et clôturé par un sobre mais agréable banquet, totalement dédié à l'orateur ou à l'oratrice du soir.

Hé oui, il semble bien loin ce temps dont nous attendons tous le retour, comme Hélène attendait Ulysse (en espérant qu'ici personne ne détricote l'ouvrage) et comme l'épouse de Barbe bleue espérait l'arrivée de ses frères.

Et aujourd’hui, cet exercice auquel mon ami Didier Viviers m’a demandé de me livrer est pour moi à la fois tellement pénible et tellement nécessaire.

Tellement pénible parce que ceux qui me connaissent savent que rien ne compte plus chez moi que l’hospitalité qui se vit au travers d’un rafraîchissement partagé, au travers des échanges d’idées improvisés et qui se ponctue d’éclats de rire qui s’entrechoquent.

Tellement nécessaire … aussi, parce que je sais pertinemment que tout ceci n’a une chance de revenir que si nous ne brisons pas le fil qui relie cette leçon inaugurale d’aujourd’hui au plus de dix qui l’ont précédée.

Alors, dans un Namur virtualisé qui nous donnera pour quelques heures l’illusion que notre cité du *Bia bouquet* a pris le contrôle de la matrice des savoirs, j’accueille avec plaisir Trinity … pardons Tatiana GIRAUD et vous invite en sa compagnie à succomber avec délice au paradoxe des paradoxes : parler de biodiversité dans cette solitude sclérosée face à un écran que nous imposent les circonstances.

Dites-nous, chère professeure, que la biodiversité c’est bien autre chose que la vie vivante qui a emprunté un pseudonyme pour s’inscrire à l’Université.

Chère Tatiana GIRAUD, j’aurais aimé vous accueillir ici à Namur au palais provincial (la distance ne fait que l’évoquer et vous en apercevez la salle des conférences derrière moi) … Je m’en réjouissais… et pour seule preuve de ma bonne foi … je vous dévoile en exclusivité le menu qu’on avait imaginé pour notre traditionnel dîner d’après votre leçon : poêlée de champignons, assortiment de fromages et de saucissons de la province et sorbet à la fleur de pommier.

Il me revient que ces mets vous auraient parlé !

Mais, promis, ce n’est que partie remise.

Ah oui, j’oubliais que les éphémérides m’ont soufflé à l’oreille que c’était aujourd’hui la sainte Tatiana … alors bonne fête à vous professeure et belle soirée à toutes celles et tous ceux qui nous ont rejoints.